

Beautés de Dieu (3)
La Révélation de Dieu

L'inspiration des Écritures

« *Ainsi parle le SEIGNEUR...* » Ex 4.22

Dans notre précédent entretien, désirant commencer par le commencement, nous sommes partis de la notion de Parole (Jn 1.1). Celle-ci entraîne l'idée de Révélation et culmine dans celle d'Incarnation. On retrouve le même enseignement au début de l'Épître aux Hébreux. Beaucoup de ces messages ont été consignés par écrit devenant ainsi les *Écritures*. Ce document de la Révélation sera le point de départ de notre recherche. L'idée est de partir non d'une notion philosophique, l'objet métaphysique *Dieu*, exprimant une transcendance, hors de portée de l'enquête humaine, mais d'une réalité historique, la Bible, que chacun peut rencontrer, sonder, étudier.

Toutefois la notion de Révélation implique des prétentions tellement étonnantes¹, qu'avant tout autre démarche, il faut d'abord s'assurer d'un fait de base. La Bible, à laquelle on prête tellement de choses, dit-elle vraiment², qu'elle est parole inspirée de Dieu ? Nous nous limiterons aujourd'hui à l'examen de cette question.

* *
*

¹ Par exemple qu'il existe un être transcendant, Dieu, que ce Dieu *veut* communiquer avec l'humanité et qu'Il a effectivement exécuté ce projet. Il y a là de quoi meubler plusieurs vies de croyants et de chercheurs !

² Premier bon principe d'interprétation : s'assurer de la réalité de ce que l'on affirme.

L'inspiration de la Bible n'est-elle pas une affirmation un peu hasardeuse des croyants ? Ne serait-ce pas des hommes, même bien intentionnés, qui lui prêtent cette vertu, en prenant un peu leurs désirs pour des réalités ? Nous pensons que non et que cette affirmation est bien celle de la Bible elle-même. Cela est attesté par plusieurs séries de faits.

1. Il y a tout d'abord les très nombreuses déclarations (plus de 600) où l'on trouve des expressions du genre « Ainsi parle le Seigneur³ », « Le Seigneur dit⁴ » ou « Écoutez la parole du Seigneur⁵ ». Il est évidemment facile de dire que ces déclarations relèvent des conceptions de l'époque. Cependant, le fait est là et à cet égard, comme en ce qui concerne la manifestation du prophétisme, la Bible présente deux phénomènes d'une constance et d'une intensité uniques dans les annales de l'humanité. Aussi bien les *parlants* que les *écoutants* étaient convaincus de ce fait.

2. Quant à l'idée d'une simple manière culturelle, liée à l'époque, de s'exprimer, elle est contredite par le fait que souvent les hommes, objet de cette manifestation, adoptent des attitudes qui ne vont pas *de soi*. Abram accepte une bouleversante décision d'expatria-

³ Exemples : Ex 4.22 ; Es 7.7 ; Jr 2.2 ; Ez 2.4 ; Am 1.3 ; Mi 2.3 ; Za 1.3 ; Mi 1.4, etc.

⁴ Ex. : Gn 7.1 ; Ex 4.19 ; Jos 7.10 ; Jg 7.7 ; 1S 3.11 ; 1R 11.11 ; Es 7.3 ; Os 1.2 ; Jon 4.10 ; Ac 19.9, etc.

⁵ 2R 7.1 ; Es 1.10 ; Jr 7.2 ; Ez 6.3 ; Os 4.1.

tion⁶, Moïse face au buisson ardent prend du recul pour essayer de *comprendre*⁷, Jonas va faire exactement le contraire de ce qui lui est demandé⁸. Le jeune Samuel ne sait rien de ces choses et, au départ, interprète naïvement, de manière très banale, l'appel de Dieu. Daniel récuse un quelconque pouvoir interprétatif : s'il peut expliquer un mystère au roi babylonien c'est parce que cela lui a été *révélé*⁹. Avec des formules variées ces hommes proclament que ce n'est pas leur pensée mais une parole qui vient d'ailleurs. Une explication psychologisante de ces phénomènes est très réductrice et ne les épuisent pas. Beaucoup de ces témoins, le cas de Jérémie est exemplaire, souffriront pour cette parole dont ils sont porteurs. On pourrait multiplier les exemples. Tous ces hommes ont réellement cru à la réalité de la révélation qui leur était faite et à l'inspiration divine qui en était un des moyens.

3. Si, généralement, cette révélation ou cette inspiration s'exprime sur le mode auditif, dans un nombre non négligeable de cas, elle se fait de manière plus globale, incluant le domaine visuel. Dans l'exemple de Samuel précédemment cité, on passe de la parole à la vision. Celle-ci n'est pas à comprendre comme un rêve banal, ce que la Bible n'ignore pas¹⁰, mais qui ne peut en rendre compte. Dans ce registre de la vision, phénomène qu'il n'est pas question d'étudier ici pour lui-même, les exemples aussi abondent. Ils

⁶ Gn 12.1-4.

⁷ Ex 3.3.

⁸ Jon 1.1-3.

⁹ Dn 2.19,30.

¹⁰ Ec 5.2.

sont évoqués dans des circonstances très différentes et par des individus d'expériences et de personnalités extrêmement variées. Il est à nouveau difficile de rendre pleinement compte de ces faits par une explication purement psychanalytique ou psychiatrique¹¹. Quoiqu'il en soit, puisque nous étudierons plus tard le phénomène de la manifestation prophétique, nous nous bornerons ici à constater que souvent le « Ainsi parle l'Éternel » est relayé par « Le Seigneur m'envoya cette vision ».

Le SEIGNEUR appela de nouveau Samuel, pour la troisième fois. Celui-ci se leva, alla trouver Eli et dit : Je suis là ! Tu m'as appelé ! Eli comprit alors que c'était le SEIGNEUR qui appelait le garçon.

1S 3.8

4. Nous avons parlé des transmetteurs de la parole, mais il y a aussi dans la Bible les nombreux personnages confrontés à une parole ou à une vision d'un tiers. Pour eux aussi, elle s'impose.

Pensons à David, le roi, pliant devant la parole de Nathan, le prophète qui le condamne¹², alors qu'il pourrait très bien s'en débarrasser comme il le fit d'Urie. Le Christ, peu enclin à accepter les traditions des hommes et leur mode souvent faux de penser¹³, confirme cette autorité de la parole de ses prédécesseurs inspirés¹⁴ ; il emploie volontiers l'expression fréquente dans l'AT¹⁵ : « Il est écrit¹⁶ ». Paul aussi¹⁷. Même le tentateur aura recours à cette parole¹⁸. Celle des envoyés de Dieu, visionnaires ou prophètes, n'est pas considérée comme banale ; elle fait autorité. Selon ces textes les auteurs des paroles ou des écrits s'exprimaient

¹¹ Gn 15.1 ; Nb 12.6 ; 2S 7.17 ; Es 21.2 ; Ez 8.4 ; 11.24 ; Dn 2.19 ; 7.2 ; Am 7.1 ; Mt 17.9 ; Lc 1.22 ; Ac 9.10 ; 10.17 ; 16.9-10 ; Ap 9.17.

¹² 2S 12.7-13.

¹³ Mt 22.29.

¹⁴ Mt 15.6 ; Mc 7.13 ; Jn 10.35.

¹⁵ Jos 8.31 ; 2S 1.18 ; Né 10.34, 36 ; Jr 17.1.

¹⁶ Mt 4.4 ; 11.10 ; 21.13 ; Jn 2.17 ; 6.31.

¹⁷ Rm 3.10 ; 4.17 ; 1Co 1.31 ; Ga 3.10 ; 4.22.

¹⁸ Mt 4.6.

de la part de Dieu¹⁹ et, comme David, sous l'impulsion de l'Esprit saint. Ce sont des oracles de Dieu²⁰.

5. Dans le prolongement des « Il est écrit » il faut maintenant mentionner la notion d'Écritures. C'est ainsi que les personnages ou auteurs du NT mentionnent et nomment le premier Testament. Partout apparaît un sentiment de révérence pour son indiscutable autorité, pour sa puissance d'instruction, de sagesse ou de consolation, pour sa prescience prophétique et sa permanence voire son indestructibilité. L'inspiration, rarement affirmée explicitement, est toujours présente, implicitement²¹ : la Parole est source de promesses, de puissance et de vie éternelle, elle est le critère de l'enseignement. Enfin les Écritures rendent témoignage au Christ. L'inspiration n'est donc pas une interprétation postérieure et surajoutée ; elle est bel et bien une affirmation du texte lui-même.

6. Les exemples précédents étaient surtout narratifs. Mais l'inspiration de l'Écriture est affirmée de manière plus officielle, plus déclarative et *doctrinale*, dans deux textes fondamentaux bien connus : 2P 1. 19-21 et 2Tm 3. 15-17 à relire attentivement.

7. Ces deux textes sont d'une telle richesse et d'une telle importance que nous les reprendrons en détail dans notre prochaine étude lorsque nous essayerons de voir en quoi consiste cette inspiration. Qu'il nous suffise ici

***L'Écriture dans laquelle
l'Esprit saint, par la bouche
de David, a parlé ...***

Ac 1.16

de prendre acte du fait que ces deux textes affirment l'un et l'autre clairement, de manière différente et complémentaire, la réalité et l'importance de l'inspiration. Pierre fait référence à l'origine verbale, « la parole prophétique » ; Paul à son expression manuscrite, « les Écrits sacrés », qui prolongent et perpétuent la tradition orale. Pierre, il est vrai, ne prononce pas le terme *inspiration* mais il dit bien le fait, tout d'abord en réfutant l'explication commune d'une « volonté humaine » puis de manière positive en l'attribuant à l'action de « l'Esprit saint ». La parenté entre le mot *esprit* et l'inspiration est nette. L'esprit, dans la Bible (hébreu *rouâh*, grec *pneuma*) est le souffle de l'être vivant, l'esprit, ou celui de Dieu, l'Esprit, souvent qualifié de *saint*. Le vocable *in-spiration* le dit bien, c'est laisser entrer *en soi* l'air²², le souffle ou, spirituellement parlant, l'Esprit. Le terme sera rapidement utilisé par l'Église dans le sens théologique, cela est très net dans la traduction latine de la Vulgate. L'inspiration dans le sens religieux ou poétique des grecs (*enthousia*, littéralement *un dieu en soi*, qui a donné *enthousiasme*) peut être pris au sens banal, c'est alors l'intuition d'une idée, d'une image ou d'un sentiment ; c'est l'aspect mental. Au sens religieux et fort, qui nous intéresse ici, c'est l'action surnaturelle de Dieu *portant* l'homme à transmettre quelque chose qui le dépasse. Paul, de son côté, ne prononce pas non plus le mot *inspiration* mais utilise un terme composé (*théopneustos*), qu'on ne trouve qu'une fois dans le NT et qui dit bien le fait en qualifiant l'Écritu-

¹⁹ Exemples : Lc 1.70 ; Ac 3.21.

²⁰ Rm 3.2.

²¹ Quelques ex. : Mt 21.42 ; 26.54-56 ; Mc 12.10 ; Lc 4.21 ; 24.27,32,45 ; Jn 2.22 ; 5.39 ; 10.35 ; 17.12 ; 20.9 ; Ac 1.16 ; 17.2,11 ; Rm 1.2 ; 1Co 15.4 ; Ga 3.22 ; 1Tm 5.18 ; 2Tm 3.16 ; Ja 2.8 ; 1P 2.6 ; 2P 1.20 ; 3.16.

²² Très tardivement, au XVI^e siècle, Ambroise Paré reprendra le terme pour exprimer en français l'acte physiologique de l'inspiration. C'était revenir au sens très concret de la langue hébraïque.

re d'*inspirée-de-Dieu*. L'affirmation de la réalité de l'inspiration est donc très vigoureuse, dense, constante, *saturée*²³ et indiscutable.

*

Ainsi, que l'on y croit ou non, la Bible est formelle et audacieuse. Elle dit et revendique être porteuse de la Parole de Dieu. Ce fait exceptionnel, incroyable, est donc devant nous. Qu'allons-nous en faire ? Le récuser d'emblée au nom de l'expérience quotidienne ? C'est possible. C'est même la voie de la facilité. Mais alors cela veut dire que nous allons, a priori, rejeter tout ce à quoi nous ne sommes pas habitués et qui dépasse notre entendement. Est-ce vraiment raisonnable ? N'est-ce pas très prétentieux ? S'il n'y avait qu'une probabilité sur un million, et même sur un milliard, pour que cela soit vrai, ne vaudrait-il pas la peine d'explorer honnêtement le sujet ? Les sciences et techniques actuelles nous ont accoutumés à plus d'audace devant des choses jugées jusque là impossibles²⁴ ! Ce refus systématique, sans examen, ne condamne-t-il pas toute expérience paroxystique²⁵ de type artistique, poétique, relationnel, senti-

²³ J.-L. MARION, dans ses ouvrages, comme *Étant donné, essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997, oppose les phénomènes *saturés*, très riches de sens et d'intérêt, aux phénomènes *pauvres* et *communs*. Ce professeur de philosophie, membre de l'Académie française, catholique, fondateur de la revue *Communio*, est un des brillants représentants de la phénoménologie contemporaine.

²⁴ Qu'on pense par exemple aux sommes et aux efforts colossaux investis dans l'écoute de l'univers et de messages *intelligents* en provenance d'éventuels mondes habités.

²⁵ La psychologie humaniste américaine a pourtant montré que c'est peut-être ces expériences de pointe (*peak experience*) qui sont le propre de l'homme authentique, non standardisé. Cf. à ce sujet A. MASLOW, *Vers une psychologie de l'être*, Paris, Fayard, 1972.

mental et même scientifique. Un tel refus, par principe, est la négation de la démarches scientifique et de la position phénoménologique qui invite à *aller aux choses mêmes*²⁶ sans les filtres, voire les écrans, de constructions intellectuelles préalables. Nous proposons, sans tomber bien sûr dans la crédulité, moins de dogmatisme, fût-il scientifique, rationaliste ou théologique, moins de préjugés, en fin de compte de psychorigidité. C'est pourquoi nous parlions précédemment de naïveté, non dans le sens de stupidité, mais dans celui, positif, d'ouverture, de curiosité. À charge de vérification sérieuse : cette manifestation de la transcendance donne-t-elle sinon des preuves du moins des signes de sa validité et de sa crédibilité ? C'est une question qui sera envisagée ultérieurement.

* *

*

Une conclusion s'impose : l'inspiration divine est bien affirmée de manière solide, répétitive, *incontournable*, tout au long de la Bible. Mais cette affirmation correspond-elle à une réalité, celui d'un Dieu qui nous parlerait, ou est-ce un beau rêve, une chimère ? Pour pouvoir orienter convenablement notre enquête au sujet de l'existence et de la crédibilité de l'inspiration il est nécessaire, au préalable, d'en connaître un peu plus sur sa nature et sa signification. En un mot, que faut-il entendre par *inspiration* ? Ce sera l'objet de notre prochaine étude.

Philippe AUGENDRE

Manosque le 6 septembre 2003

²⁶ Devise de E. HUSSERL, fondateur de cette école (*Recherches logiques*, 1901).